

La Naissance du Jour (1980)

De Jacques DEMY

d'après Colette ;

**Avec Danièle DELORME, Jean SOREL, Dominique SANDA, Orane
DEMAZIS, Guy DHERS et Joëlle VAUTIER.**

Images : Jean PENZER ; Musique : Félix MENDELSSOHN.

La beauté du renoncement.

Colette (Danièle DELORME) va passer, comme chaque année, son été à la Treille Muscate, sa maison en Provence, près de St Tropez. Nous sommes en 1927. Elle a 54 ans.

Il fait chaud, elle s'occupe de ses plantes, puis rentre dans sa demeure et se souvient du passé.

A sa table se côtoient des artistes, peintres, écrivains, décorateurs. Vial fait partie de ses amitiés d'été. Il a l'âge de son fils.

Elle se souvient des lettres de sa mère, qui ne comprenait pas vraiment son intérêt pour cette « légèreté » qu'est l'amour. Elle se lance dans un ouvrage personnel et va tenter d'y raconter son rapport aux autres et aux hommes en particulier.

Et voilà que son jeune ami, le beau Vial (Jean SOREL) vient lui tenir compagnie. Il y a de l'attriance dans l'air, mais Colette préfère tenter de le pousser dans les bras de la jeune peintre Hélène Clément (Dominique SANDA), loin d'être insensible à ses charmes.

Passé un âge, doit-on se résigner à ne plus désirer ?

Si Colette est bel et bien attirée par Vial, elle est consciente qu'elle est en train de vieillir. D'un côté le désir, de l'autre, une certaine peur mais aussi l'envie de sa conscience à soi, de fuir les tourments de la passion.

En respectant scrupuleusement l'œuvre qu'il a adaptée, Jacques Demy nous entraîne dans les états d'âme d'une héroïne passionnante.

La question du renoncement à l'amour, lorsqu'on atteint un certain âge, est très belle et abordée avec beaucoup de pudeur et de sensibilité.

Danièle DELORME (Colette) nous livre une prestation avec un vibrato exceptionnel de délicatesse ; Dominique SANDA (Hélène) campe, avec beaucoup de grâce, un personnage tantôt sot, tantôt splendide, où l'on devine l'âme en émoi ; Jean SOREL (Vial) brosse un portrait amusé de l'homme bien éduqué mais qui en fait trop, jusqu'à en devenir maladroit.

Jacques Demy, pour moi, le meilleur réalisateur français de cette deuxième partie du XXème siècle, signe, ici, un de ses films les plus sensibles et les plus personnels.